

PRÉFACE

LA NON-VIOLENCE – UNE UTOPIE ?

« L'homme a réalisé de formidables progrès scientifiques et techniques et pourtant il est resté le même que celui qu'il était il y a des milliers d'années : batailleur, avide, haineux et plein de douleur. » (Jiddu Krishnamurti)

Dans une société hiérarchisée voire autoritaire, parmi des individus employés à leurs intérêts propres, un homme non-violent et adepte de la « participation » a-t-il une chance de se faire entendre ? Vivre hors de la violence, c'est bannir de sa vie quotidienne toute forme de mépris et d'agressivité, et cela implique une posture intérieure dont le principal trait est le respect d'autrui. Aux antipodes, la haine et l'égoïsme détruisent tout sur leur passage et ne connaissent aucunes limites. En quelques instants ces fléaux peuvent réduire à néant un travail de reconstruction de plusieurs années. La haine abolit toute règle.

La non-violence en revanche demande un long processus d'apprentissage : il faut d'abord se convaincre de son bien-fondé, s'en imbiber, apprendre à s'en servir et l'appliquer. La principale difficulté réside dans la pénurie d'environnements adaptés. Les problèmes commencent souvent dans la famille, ils se poursuivent à l'école, lieu qui ne contribue guère à la non-violence au contraire puisque c'est là que les rivalités préfigurant les querelles de carrière se mettent en place. Dans de telles circonstances, un adulte progressant seul avec ses intentions non-violentes devra repartir de zéro. Ce « drôle de type » s'entendra dire puis apprendra à ses dépens qu'on n'a que faire des empêcheurs de penser en rond de son genre, et que d'ailleurs son comportement est franchement déplacé. Il fera l'expérience de la pitié ou de l'agressivité verbale de son proche entourage. Son ascension sociale sera mise en péril, bientôt ce « redresseur de torts », cet utopiste, sera marginalisé.

Nous devrions tous nous demander, comme dans *En attendant Godot* de Samuel Beckett ce qu'il adviendrait de Ki s'il revenait. Les choses se passeraient-elles autrement qu'il y a 2000 ans ? Toutes les paroles de Jésus sont passées à la postérité. Et pourtant il serait aujourd'hui comme autrefois un empêcheur de tourner en rond, un redresseur de torts, un écolo, un assembleur de nuées dans notre monde dominé par le matérialisme. Certes, nous ne le tuerions pas, ce serait trop voyant et nous n'avons pas besoin de martyres : nous ferions en sorte qu'il ne soit pas crédible, nous le déclarerions fou. Le problème se réglerait ainsi de lui-même.

Tant qu'on refusera systématiquement d'écouter et de respecter ceux qui refusent l'agressivité et la violence, aucune culture de la tolérance ne pourra s'établir et s'épanouir. Pourquoi refuse-t-on d'écouter ? Par pure intolérance, par ignorance, sentiment de culpabilité ? À vous de juger...

Certains lecteurs trouveront le présent ouvrage trop théorique, ou utopique, ou irréaliste. Mais j'avais envie de faire briller le soleil malgré la pluie et de peindre un arc-en-ciel. Que ceux qui veulent bien me suivre dans cette exploration ouvrent leur cœur et cherchent leur soi. La nature est une source d'inspiration intarissable.

Deux itinéraires principaux s'offrent à celui qui part à la recherche de soi : l'illumination mystique et le renoncement à toute domination sur ses semblables. J'ai choisi la deuxième voie. La première étape de ce voyage révolutionnaire est le respect dévolu à tout être humain, porteur comme moi d'une étincelle divine. Je vous passe le relais.